



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Le Pays innocent

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Samuel Gallet



©Simon GasselIn

Du 6 au 14 février 2025

Relations presse

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

Nathalie Gasser - 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

COMÉDIE DE COLMAR

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny,
assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 - bienvenue@planbey.com

www.
theatregerardphilipe
.com

THÉÂTRE - MUSIQUE

Le Pays innocent

DU 6 AU 14 FÉVRIER

du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30

relâche le mardi

DURÉE : 1H30 - salle Mehmet Ulusoy

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **Samuel Gallet**

AVEC

Gauthier Baillot

Le vieux médecin légiste

Fabien Chapeira

Le petit spationaute

Olivia Chatain

La mère

Caroline Gonin

La juge d'instruction

Mathieu Goulin

Musique, le chœur

Nadia Ratsimandresy

Musique, le chœur

MUSIQUE **Mathieu Goulin, Nadia Ratsimandresy**

DRAMATURGIE **Pierre Morice**

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES **Aude Vanhoutte**

LUMIÈRE **Ivan Mathis**

SON **Fred Bühl**

RÉGIE LUMIÈRE **Martin Teruel**

CONSTRUCTION DU DÉCOR **Benoit Dervieux**

Le Pays innocent est publié aux éditions Espaces 34.

Administration et production Marie Kermagoret ; **diffusion** En votre compagnie - Olivier Talpaert ; **presse** Zef - Isabelle Muraour.

Production Collectif ESKANDAR.

Coproduction Les Quinconces L'espal - scène nationale du Mans ; DSN - Dieppe scène nationale ; L'Arc - scène nationale du Creusot ; Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France (lauréat 2023) ; Théâtre de Rungis ; Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec ; Houdremont - centre culturel, La Courneuve.

Résidences Les Quinconces L'espal - scène nationale du Mans ; DSN - Dieppe scène nationale ; L'Arc - scène nationale du Creusot ; Théâtre de Rungis ; L'Assemblée - fabrique artistique, Lyon ; Studio 24, centre de création des arts de la scène et de l'image, Caen.

Avec le soutien du ministère de la Culture (DRAC Normandie) ; de la Région Normandie ; du Département du Calvados ; de la Ville de Caen ; du fond SACD Théâtre ; de la Spedidam.

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA.

AUTOUR DU SPECTACLE

DIMANCHE 9 FÉVRIER

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature

EN TOURNÉE

→ Du 7 au 10 mai, Théâtre de la Joliette, Marseille

→ Le 15 mai, DSN - scène nationale de Dieppe

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 24€

Navette retour vers Paris du lundi au vendredi, le jeudi à Saint-Denis

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

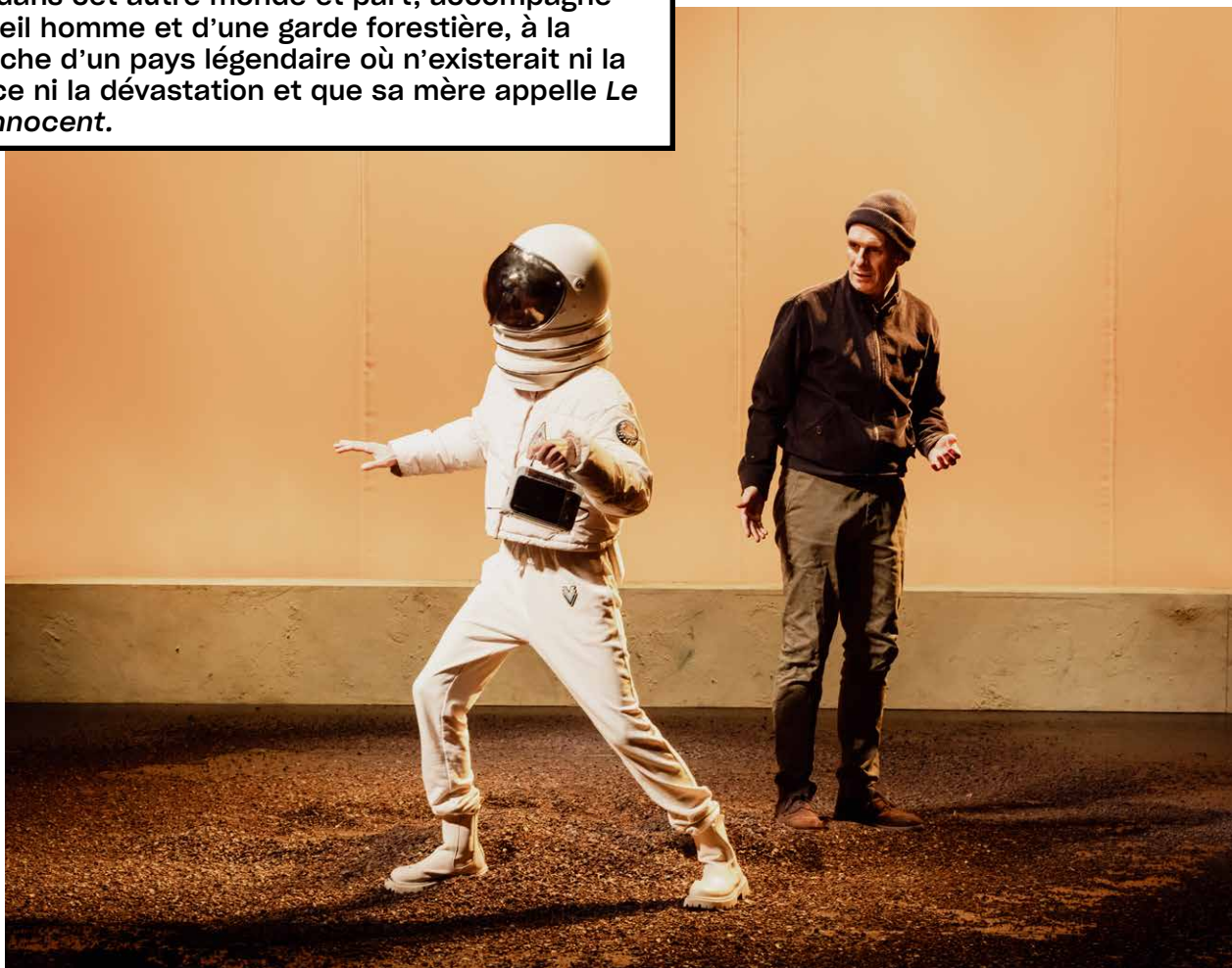
59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Résumé

Une femme habille son petit garçon d'une combinaison de spationaute pour le faire passer de l'autre côté d'un trou noir où elle lui affirme qu'il existe une planète recouverte de forêts. L'enfant se retrouve alors à des millions d'années-lumière de la Terre, dans cet autre monde et part, accompagné d'un vieil homme et d'une garde forestière, à la recherche d'un pays légendaire où n'existerait ni la violence ni la dévastation et que sa mère appelle *Le Pays innocent*.



©Simon Gosselin

Notes d'intention

Après l'écriture ces dernières années d'une série de textes sur l'onirisme et le rapport à la catastrophe contemporaine (*La Bataille d'Eskandar*, *Visions d'Eskandar* et *La Ville ouverte*), après l'aventure de *Conjuration* sur le rapport à l'environnement, je poursuis aujourd'hui mon travail sur l'imaginaire de l'avenir dans la société contemporaine.

Quels nouveaux récits face à ce sentiment de perdre la terre ? Comment exprimer l'irruption de cette menace démesurée dont nous ne savons que faire ? Comment la période actuelle vient bouleverser à de nombreux endroits nos conceptions de ce qu'on appelle nature, biologie, culture, avenir ? Pourquoi les ruines hantent-elles nos imaginaires ? Comment appréhender son devenir aujourd'hui, l'inventer, face à la catastrophe ? Que peut-on fabriquer qui puisse être éventuellement ressource pour ceux et celles qui viennent ?

Fable écologique, *Le Pays innocent* parlera d'une renaissance possible et des alternatives réelles et imaginaires au catastrophisme ambiant et à la dévastation écologique.

Ce spectacle s'inscrit dans cette recherche d'un théâtre entre rêve et réel agençant plusieurs formes littéraires et théâtrales (récits, dialogues, poèmes, fragments) en dialogue constant avec la création musicale, la composition et la création sonore. Le travail scénique se situera à cet endroit de friction entre le réel et l'imaginaire, entre le social et l'onirique, entre ce que nous décrétons être la réalité et la folie. Nous travaillerons théâtralement à brouiller peu à peu totalement les espaces, entre imaginaire, réel et symbolique.

Les trois écologies dont parle Felix Guattari, l'écologie mentale, l'écologie environnementale, l'écologie sociale, sont des axes majeurs pour nourrir cette écriture et me permettent de percevoir comment - pour paraphraser Annie Le Brun - la dévastation de la forêt amazonienne est en lien avec la déforestation de nos imaginaires. Les questions par ailleurs sociales, d'appauvrissement de nos expériences sensibles, seront présentes.

Le Pays innocent questionnera et le rapport que l'on entretient aux origines et à la descendance, à ce que nous projetons de nous mêmes dans le monde qui vient et nos tentatives pour continuer d'inventer des espaces de lutte et de vies, dans une uniformisation de nos modes de vies.

LE JEU

Il s'agit pour les acteurs de travailler d'abord la dimension chorale de l'écriture, narrateurs et narratrices, les interprètes nous racontent l'histoire, la portent, se la répartissent en lien permanent avec la composition musicale. Ils jouent la fiction, la détaillent, la contestent, la chantent, la musique venant se mêler à la parole pour exprimer peut-être cet enchevêtrement dont chaque vie est faite nous situant à la fois en nous et hors de nous. La bascule entre un théâtre du récit et un théâtre de situation, comment sortir de la situation, la décrire, y revenir, trouver l'endroit juste d'une parole épique, intime et politique, sont les enjeux de la direction d'acteur et de l'aventure à laquelle j'invite l'équipe artistique. Le travail également avec l'amplification et les micros, trouver l'endroit juste de la parole amplifiée et de la parole acoustique s'inscrit au départ même du travail.

LA MUSIQUE

Le travail musical et de la partition est dans mon travail toujours premier, les musiciens et compositeurs sont associés dès le départ à la dramaturgie comme le reste de l'équipe. Nous partons d'un plateau vide, nu, où progressivement par le son, par un théâtre-récit nous basculons dans l'imaginaire, dans cet espace surréel que représentera la forêt. J'ai proposé à Nadia Ratsimandresy, ondiste, de nous rejoindre car l'onde Martenot apporte une dimension très onirique et un espace imaginaire très fort. Avec Mathieu Goulin, contrebassiste, avec qui je travaille depuis longtemps, et le créateur sonore Fred Bühl, nous travaillerons à déployer les différentes espaces que le sonore peut prendre en charge, réel, imaginaire, prise de parole directe des musiciens.

Entretien avec Samuel Gallet



Quelle est la place de ce spectacle dans votre parcours d'auteur et metteur en scène ?

C'est le troisième spectacle de la compagnie, le collectif Eskandar, dont le travail artistique mêle situations dramatiques, théâtre épique, poésie et musique. Après *La Bataille d'Eskandar* et *Vision d'Eskandar*, qui portaient sur la catastrophe écologique, et notre capacité à vivre dans ce monde en voie de dévastation, *Le Pays innocent* s'inscrit dans la continuité de ces préoccupations. Le point de départ fut la lecture de deux articles de presse, en 2019 : l'un sur une femme qui avait jeté son enfant par la fenêtre dans une banlieue de Lyon et l'autre sur la chercheuse Katie Bouman, qui a contribué à la photographie du premier trou noir de la galaxie M87. J'ai mêlé ces thèmes et cela a donné naissance à l'histoire d'une femme qui jette son enfant de l'autre côté d'un trou noir.

Quelles ont été les questions motrices pour l'écriture ?

En vérité, je ne pense pas à une problématique à traiter quand j'entame l'écriture d'une pièce. Je commence plutôt par des poèmes, des situations de parole, des images et peu à peu je découvre ce dont je suis en train de parler. Malgré tout, des questions ont traversé l'écriture : comment vivre dans un monde très abîmé ? Dans une société sidérée par la possibilité de sa propre fin, comment penser l'enfance, c'est-à-dire la notion d'avenir, d'habitabilité ? La pièce avance sur cette lisière entre la vie et la mort.

Le texte prend la forme d'un conte. Pourquoi ?

Je crois beaucoup que la façon dont on raconte le réel témoigne du rapport qu'on entretient avec lui, de la manière qu'on a de l'habiter. Aujourd'hui notre difficulté à imaginer d'autres systèmes, même utopiques, atteste de notre résignation et de notre impuissance. *Le Pays innocent* est d'abord le titre du conte que racontait le personnage de la mère à son enfant. On pourrait lire la pièce comme l'histoire d'une femme qui envoie son fils dans le conte qu'elle raconte, dans son imaginaire. Mais il permet aussi de faire exister ce qui dans la vraie vie est impossible : faire surgir les morts, les ressusciter. Il favorise l'invention du renouveau sur des ruines. Face à la mort réelle de l'enfant qui est aussi la métaphore de la destruction du monde, le conte accueille le surgissement de la poésie, de l'imaginaire, de tout de ce qui peut résister à l'anéantissement.

Pouvez-vous décrire votre cheminement dans l'écriture ?

C'est d'abord un travail d'écrivain à la table, avec des lectures. J'ai lu beaucoup de contes, de textes de *fantasy*, Ursula K. Le Guin par exemple, mais aussi des livres sur l'imaginaire des peuples dits primitifs, qui ont d'autres manières de se représenter le monde. Ces lectures génèrent des rêveries. L'écriture se constitue ainsi par paliers, par fragments, par images. Ensuite, avec le collectif, nous avons fait beaucoup de rencontres autour de la crise écologique, dans des villes et des villages. On questionnait les habitants : qu'est-ce que vous aimez, qu'est-ce que vous n'aimez pas là où vous vivez ? Quel monde imaginez-vous pour demain ? Quels rapports entretenez-vous aux plantes, aux animaux et à la magie aussi, à ce qui n'est pas rationnel. À cette occasion j'ai rencontré par exemple un garde forestier qui m'a parlé de la puissance des arbres. C'est devenu la garde forestière dans la pièce. Une fois accumulée toute cette matière textuelle, je me suis mis à penser à la distribution et celle-ci a influencé l'écriture.

Comment vous êtes-vous approprié le motif de la forêt, à la fois ancestral dans la littérature et réactivé récemment dans les sciences sociales et écologiques ?

Dans le conte, la forêt est cet espace ambivalent du danger, de l'horrible, de l'angoisse et en même temps du merveilleux et de la liberté. Dans son livre *Forêts*, Robert Harrison décrit très bien comment pour créer une société « civilisée », par exemple sur le pourtour méditerranéen, on a rasé les forêts.

La forêt est donc aussi l'endroit où les choses ne sont pas ordonnées, où peut surgir la poésie, une pensée non contrôlée, plus anarchiste. Enfin, pour reprendre les mots de la poète et essayiste Annie Lebrun, la dévastation de l'Amazonie est en lien avec la dévastation de nos imaginaires. Il m'a donc semblé que la forêt pouvait être la métaphore de notre démesure imaginaire.

Quels ont été les enjeux de l'écriture ?

La difficulté pour moi est toujours la même : comment réussir à rester en tension entre le réel et l'imaginaire ? Il s'agissait ici de garder la friction avec le réel - ce quartier, cet immeuble, cette société terne et âpre dans laquelle vit cette femme, sans que le poème vienne enjoliver l'horreur du crime et détourner l'attention de ce que l'histoire raconte de dur sur notre monde. Pour autant, il fallait réussir à faire percevoir cet imaginaire comme une puissance fertile.

Une autre difficulté est d'assumer le fait qu'il y a de l'incertain dans ce récit, pas de message univoque. Est-ce qu'on est en train de décrire le paysage psychotique d'une femme infanticide et de proposer une pièce sur la folie et ses sources, sociales, historiques ? Ou est-ce qu'on dessine plutôt une échappée belle et un point de basculement dans nos représentations du réel ? La pièce expose alors notre propre difficulté à envisager ce qui n'est pas dans la rationalité, dans le concret et elle nous interroge sur notre difficulté à penser la mort, le renouveau, et à imaginer d'autres espaces.

Comment avez-vous traité scéniquement la dimension magique de la pièce ?

Pour la mise en scène, la difficulté était de permettre au public, après une première partie très réaliste, de basculer dans un paysage psychotique ou onirique, sans le perdre et sans qu'il pense que tout ça n'est qu'un rêve. Je suis un metteur en scène qui utilise très peu d'effets. Le travail repose d'abord sur la langue et l'évocation. Le premier effet spécial, si l'on peut dire, est la présence de la musique qui permet d'embarquer le public dans cet univers surréel. La lumière vient appuyer ce basculement. Texte, musique et lumière créent un théâtre un peu hypnotique qui part d'une situation concrète et peu à peu nous emmène dans le conte et l'épopée.

Les musiciens Nadia Ratsimandresy et Mathieu Goulin, sont présents dès le travail de lecture à la table et ils disent des textes dans le spectacle. On définit ensemble les moments où l'on pense intéressant d'avoir de la musique puis ils ont carte blanche pour composer. Par ailleurs, la création sonore de Fred Bühl, à travers des nappes et des traitements du son contribue aussi à faire exister cet univers-là.

Un dernier mot sur le titre ?

Il vient d'un poème de Giuseppe Ungaretti qui raconte la migration de gens en exil. Un pays, ça n'est jamais innocent, ça se constitue par la guerre, la domination. Il me plaisait ainsi d'évoquer l'innocence de l'enfance, celle de la psychose de cette femme mais aussi la possibilité d'imaginer un monde qui aurait réussi à se débarrasser de la guerre et de la dévastation.

Propos recueillis par Olivia Burton, décembre 2024

Extrait

Elle habitait dans un immeuble, dans un quartier à la frontière de la ville, ces espaces où elle se termine comme exténuée. C'était un appartement banal, d'environ trente mètres carrés, avec cette odeur d'humidité sur les murs. Le soir, elle regardait depuis la fenêtre de la chambre de l'enfant. La chaleur dans les immeubles de béton gris, les fumées, les odeurs du local à ordures, l'angoisse de la fin du monde, lui serraient la gorge. Elle prenait son enfant dans ses bras, allumait la petite veilleuse et lui racontait l'histoire d'un peuple de géants. « C'était un peuple de géants qui vivait dans de très grands arbres sur une planète de forêts épaisses et profondes. » Elle racontait nuit après nuit les aventures de ce peuple. L'enfant ne voulait plus quitter sa combinaison de spationaute, dormait et se levait avec. Elle lui racontait l'histoire de ce peuple qui avait su se délivrer de la guerre et de la cruauté, de la mort et de la destruction. Le petit garçon réclamait la suite. L'histoire se perdait dans des méandres infinis avec de longs voyages à travers des forêts pleines de lumières et de chants d'oiseaux ou le long des côtes près d'une mer bleue. Ils entendaient dehors les bruits de la rue, les sirènes de police, le trafic, les voix, les motos, la foule mystérieuse descendre vers la nuit et une autre foule prendre le relai, une autre ville apparaître dans les ombres et les impasses. Le petit spationaute finissait par s'endormir et c'est comme s'il n'existait plus que lui et sa mère dans le monde.

L'équipe artistique

Le collectif Eskandar

Créé début 2015, implanté à Caen, Le Collectif Eskandar rassemble musiciens, comédiens et écrivains autour de l'écriture de Samuel Gallet.

Ces dernières années, le Collectif a proposé trois spectacles qui racontent chacun une histoire se déroulant dans la ville imaginaire d'Eskandar (*La Bataille d'Eskandar - Visions d'Eskandar - Chants de la ville d'Eskandar*).

Proposant des formes mêlant théâtre épique, théâtre dramatique et concert électro-acoustique, ces spectacles dessinent ainsi des figures d'hommes et de femmes emportées dans des situations de ruptures, de refus ou de fuite, cherchant une place où vivre, des issues, essayant de se réapproprier leur existence, de vivre une vie qui soit vraiment la leur, dans un monde hanté par la catastrophe.

Comment vivre une vie singulière dans un monde qui uniformise les êtres, les comportements et les imaginaires ? Comment appréhender son devenir, l'inventer, quand la relation entretenue aujourd'hui avec l'avenir est exclusivement apocalyptique ?

Cette ville imaginaire d'Eskandar illustrerait ainsi cette modernité tardive dans laquelle nous vivons, le rapport que nous entretenons aux alternatives possibles face à la disparition du vivant, entre apocalypse et utopie, désir de destruction et métaphore d'un possible commun. Autour de ces créations, des résidences d'écriture collective sont régulièrement organisées pour travailler à partir de rencontres autour des questions qui animent le travail artistique.

À partir de rencontres, de lectures et d'échanges sur les rêves, les vies parallèles que chacun garde en soi et le rapport que l'on entretient à l'avenir, nous proposons des séries de performances qui rendent compte d'un certain état de l'imaginaire commun d'un lieu précis.

Les spectacles du Collectif Eskandar ont été présentés notamment dans les centres dramatiques nationaux de Caen, Rouen, Vire, Poitiers, dans les scènes nationales de Dieppe, Cherbourg, Le Mans, aux Scènes du Jura, au Théâtre Municipal de Grenoble, au Périscope de Nîmes, au Théâtre de Châtillon, à l'Arc, Scène Nationale du Creusot et dernièrement aux Théâtres des Célestins de Lyon.

Samuel Gallet

Texte et mise en scène

Né en 1981, Samuel Gallet écrit pour le théâtre et compose des poèmes dramatiques qu'il porte régulièrement à la scène avec le Collectif Eskandar, compagnie théâtrale basée à Caen.

Ses pièces font l'objet de mises en scènes en France et à l'étranger (Angleterre, États-Unis, Allemagne, Mexique, Chili...) et sont diffusées sur France Culture.

Il a été lauréat 2014 de la Villa Médicis Hors les murs pour travailler sur le théâtre politique contemporain chilien. Il est régulièrement associé à des théâtres et des centres dramatiques (Le Préau - CDN de Vire-Normandie, Le Théâtre de Privas - scène conventionnée Art en Territoire, Théâtre Théo Argence de Saint-Priest, Les Scènes du Jura - scène nationale, L'Arc - scène nationale du Creusot). De 2015 à 2020, il est co-responsable du département Écrivain-Dramaturge de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon.

Samuel Gallet fait partie de la Coopérative d'écriture qui regroupe plusieurs auteurs et autrices (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Pauline Sales, Nathalie Fillion...).

Ses textes ont été mis en scène par Jean-Philippe Albizzati, Frédéric Andrau, Jean-Pierre Baro, Marie-Pierre Bésanger, Nadège Coste, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Laure Egoroff, David Gauchard, Christophe Hocké, Kheireddine Lardjam, Simon Le Moulec, Rob Melrose, Jonathan Pontier, Luc Sabot...

Avec le Collectif Eskandar, il met en scène ses propres textes (*Oswald de nuit, La Bataille d'Eskandar, Visions d'Eskandar*) et propose des séries de performances textuelles, poétiques et musicales, autour des questions de l'imaginaire, de l'avenir et de la catastrophe. Il est boursier du Centre National du Livre en 2021-2022 pour l'écriture du *Pays innocent*.

Gauthier Baillot

Jeu

Après une formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Gauthier Baillot travaille avec les metteurs en scène Daniel Girard, Claude Yersin, Adel Hakim, Jean-Claude Fall, Joël Jouanneau, Agathe Alexis, Renaud-Marie Leblanc, Richard Brunel, Philippe Delaigue, Balazs Gera, Christophe Lemaître et Guy-Pierre Couleau.

Il joue le rôle de Macbeth de William Shakespeare à Chaillot Théâtre national de la Danse dans une mise en scène de Katarina Talbach puis est engagé sur plusieurs créations de Christophe Pertou dont *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke à La Colline - Théâtre national, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg au Théâtre du Rond-Point, Paris et *Hop-là, nous vivons !* de Ernst Toller au Théâtre des Abbesses, Paris.

Il joue au Théâtre de l'Atelier, Paris dans *Caligula* mis en scène par Charles Berling puis travaille avec Lars Norén dans *À la Mémoire d'Anna Politkovskaïa* au Théâtre de Nanterre-Amandiers - CDN.

Il joue ensuite sous la direction de Paul Golub dans *Dans le vif* et dans *Le Cabaret de la grande guerre* de Marc Dugowson puis dans *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau mis en scène par Jean-Philippe Vidal.

Ensuite il travaille avec Pauline Sales dans *J'ai bien fait ?* au Théâtre de la Tempête, Paris.

Dernièrement il joue au coté de Natalie Dessay dans *Hilda* de Marie NDiaye mis en scène par Élisabeth Chailloux.

À la télévision, il tourne notamment dans la série *Ainsi soient-ils* réalisée par Rodolphe Tissot pour Arte.

À la radio, il travaille avec Cédric Aussir pour France Culture.

Olivia Chatain

Jeu

Elle a suivi les formations du Conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris auprès d'Élisabeth Tamaris et de l'École Acting International avec Oleg Liptsin.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, ses professeurs sont Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Évelyne Didi, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Frédéric Fonteyne. Elle y a travaillé sous la direction de Matthias Langhoff, Simon Delétang, Enzo Cormann et Charlie Nelson.

À sa sortie elle joue dans *Q.G.* de Julie Rossello-Rochet mis en scène par Guillaume Fulconis, et travaille avec Louise Lévêque et Aurélie Ivan.

En 2012 elle est engagée dans la troupe permanente du Préau CDN de Vire-Normandie, dirigée par Pauline Sales et Vincent Garanger.

Elle joue dans *Les Arrangements* de Lukas Hemleb, *Box office* de Thomas Jolly, *Cupidon est malade* de Jean Bellorini, *Les Travaux* et *Les Jours* de Guillaume Lévêque, *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe* de Fabrice Melquiot et Pauline Sales, *Le Monde en Cage* de Aurélie Edeline, *Taisez-vous ou Je Tire* de Cécile Arthus, *J'ai bien fait ?* de Pauline Sales.

Elle rejoint le collectif Eskandar en 2019 lors de résidences autour du projet *Nos Vies parallèles* et participe au projet *Conjuration* conçu et dirigé par Samuel Gallet.

Récemment elle a joué *Villa Dolorosa* de Pierre Cuq (spectacle lauréat du Prix Théâtre 13) et *George Dandin* dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent.

Elle est en tournée avec le spectacle de Pauline Sales *Les Femmes de la maison* et créera prochainement *Le Ladies Football Club* de Stefano Massini dans une mise en scène de Géraldine Szajman.



Fabien Chapeira

Jeu

Né en 1998 à Paris, après une formation au Cours Florent de Paris, il est apprenti comédien à l'École Supérieure des Comédiennes et Comédiens par l'Alternance (ESCA) du Studio-Théâtre d'Asnières.

Il joue depuis 2020 dans *La Vague* mis en scène par Alexandre Auvergne du Collectif DMT-12. En 2022, il joue dans *Oussama, ce héros* de Dennis Kelly, mis en scène par Léna Bokobza-Brunet, *En répétition* de Samuel Gallet, mis en scène par Paul Desveaux au Studio-Théâtre d'Asnières.

En 2024, il joue dans *The world is your oyster* de Claire Barrabès, une des pièces de la forme *Ellipses* mis en scène par Pierre Cuq.

Caroline Gonin

Jeu

Après avoir obtenu une licence Arts du spectacle Théâtre, Caroline Gonin, se forme au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon de 2003 à 2006 sous la direction de Pascal Papini et d'Éric Jakobiak puis intègre en 2007 le dispositif de formation et d'emploi du Compagnonnage Théâtre à Lyon (Geiq Théâtre, Nouveau Théâtre du Huitième).

Elle travaille ainsi avec Martine Viard, Jean-Louis Hourdin, Jean-Yves Picq, Darek Skibinski, Les Transformateurs, Le Léopard Dramatique, La compagnie Haut et Court, Le Théâtre Craie, Le Collectif Nöjd, Les Trois-Huit Cie de Théâtre.

Depuis sa sortie, elle a travaillé avec entre autres, Géraldine Bénichou : *Les Larmes d'Ulysse* crée aux Nuits de Fourvière ; Sylvie Mongin-Algan : *Notre Cerisaie* et *Oedipe Stories* ; le collectif Groupe Moi : *Hamlet 4Go* ; Claire Rengade : *Ceux qui ne sont pas là levez-vous* ; Yves Charreton : *Les Éoliennes* de Anne-Frédérique Rochat, *Au bois Lacté* de Dylan Thomas ; La compagnie Les Transformateurs : *L'Oasis des Merveilles, Festum* ; La compagnie du Veilleur - Matthieu Roy : *Loulou* ; La compagnie Kobal't : *Imaginez Maintenant-Matériaux Impromptu* ; Mathieu Boisliveau : *Gibiers du temps* ; Thibault Perrenoud : *Le Misanthrope, La Mouette*.

Elle a mené des ateliers auprès de divers publics avec La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme Ardèche, Le Théâtre Nouvelle Génération, centre dramatique national de Lyon et intervient depuis septembre 2022 à l'école Eicar - Lyon avec la classe Acting tout au long de l'année.

Membre du Collectif Eskandar, elle a participé aux spectacles *Les Anthologies oniriques, Conjuraton* et *Visions d'Eskandar*.

Mathieu Goulin

Jeu

Mathieu Goulin joue pour divers projets et formations : Bonne Humeur Provisoire, l'Atelier d'Eveil Musical du Centre Social Raymond Poulidor, Riquet Jug Band, les Ongles Noirs, Rocky7, Saturday Night Massacre, Brouhaha Club, Quartier Libre Orchestra.

Tous ces projets oscillent entre la chanson, l'expérimental, l'impro libre, le jazz, le rock ou le blues. Il travaille également pour la radio sous forme de bandes sans fin (longues plages sonores nocturnes) regroupées sous le terme de Trans-Merdunor. Elles ont pris forme également en installations sonores (*Métalu* à Chahuter à Lille, *Utopies sonores* à Nantes, *L'Homme aux deux oreilles* à Amiens).

Il travaille régulièrement pour le théâtre en tant que musicien et créateur sonore (Samuel Gallet, Marie Dilasser, Mariette Navarro). Il est d'ailleurs membre honorifique et actif du Collectif Eskandar, il joue dans *Visions d'Eskandar* créé à La Comédie de Caen - CDN en mars 2019.

Il s'occupe avec son partenaire du groupe Bonne Humeur Provisoire du micro-label Animal Biscuit. Diplômé de la classe de Jazz de Malo Val lois à Montreuil à la contrebasse.

Nadia Ratsimandresy

Jeu

Née à Paris, Nadia Ratsimandresy découvre à l'âge de 9 ans la musique et l'onde Martenot dans la classe de Françoise Pellié-Murail à Évry.

Issue d'un parcours de musicienne-interprète, elle est aujourd'hui compositrice et improvisatrice, elle incarne cette figure de l'artiste complète que l'on trouvait jusqu'au XIX^e siècle qui ne scinde, ni n'oppose les actes d'écriture et de jeu. Son travail se revendique d'une prise de parole singulière qui veut s'inscrire dans une diversité des musiques de création, dans un renouvellement des expressions et des langages.

Sa composition passe par le geste : celui instrumental motivé par un corps conscient traversé par l'émotion, celui issu construit et patiemment réfléchi par la question de l'intention. La connexion à un ressenti intérieur est primordiale et nourrit la source qui favorise l'émergence d'un geste juste et authentique en accord avec le monde qui l'accueille et l'entend naître.

Improvisatrice - elle a partagé la scène avec Cécile Thévenot, Raymond Boni, Ok-kyung Lee, Maria Chavez, Paul Pignon ou Annabelle Playe - elle nourrit également son travail de composition grâce à son intériorité favorisant l'interaction entre l'émotionnel et les pratiques de l'instant et de construction architecturale musicale immédiate. Improviser est aussi composer.

Nadia Ratsimandresy est co-directrice de la compagnie lozérienne AnA Compagnie avec l'artiste Annabelle Playe depuis septembre 2021.

Elle a été compositrice associée en 2022, 2023 et 2024 aux Scènes Croisées de Lozère, dans le cadre du dispositif DGCA/Sacem.

